



HAL
open science

Transition d'un espace agropastoral à un espace touristique: " faire territoire " dans la réserve de biosphère du Falasorma-Dui Sevi (Corse)

Pierre-Joseph Paganelli

► To cite this version:

Pierre-Joseph Paganelli. Transition d'un espace agropastoral à un espace touristique: " faire territoire " dans la réserve de biosphère du Falasorma-Dui Sevi (Corse). CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.120-123. hal-04389947

HAL Id: hal-04389947

<https://hal.science/hal-04389947>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Transition d'un espace agropastoral à un espace touristique : « faire territoire » dans la réserve de biosphère du Falasorma-Dui Sevi (Corse)

AUTEUR

Pierre-Joseph PAGANELLI

RÉSUMÉ

La réserve de biosphère Falasorma-Dui Sevi, créée en 1977, est unique en Corse. S'inscrivant dans un écosystème méditerranéen caractéristique, l'origine de sa création résidait à l'époque dans la volonté de conserver ce milieu autant que de promouvoir un développement durable en se donnant des objectifs sociaux et culturels. Le territoire du Falasorma est historiquement un espace agropastoral qui a, depuis le XIX^e siècle, connu un déclin de cette activité pour devenir aujourd'hui principalement récréatif. Cette communication pose la question de la capacité de cette réserve de biosphère à « faire territoire ». Pour cela, elle s'attache à définir l'évolution de ses deux piliers socioéconomiques que sont le pastoralisme et le tourisme sur le territoire. Par une approche interdisciplinaire, elle met en discussion le rôle qu'occupe la réserve dans le projet de territoire, pour satisfaire à la fois les fonctions écologiques, économiques et culturelles du milieu.

MOTS CLÉS

réserve de biosphère, Falasorma, tourisme, pastoralisme, espace récréatif

ABSTRACT

The Falasorma-Dui Sevi Biosphere Reserve, created in 1977, is unique in Corsica. It is part of a specific Mediterranean ecosystem; the origin of its creation lies in the willingness to conserve this environment as well as to promote a sustainable development by giving itself social and cultural objectives. The territory of the Falasorma is historically an agropastoral space, which has, since the 19th century, experienced a decline in this activity to become today mainly recreational. This paper raises the question of the ability of this biosphere reserve to “make territory”. This means it will have to define the evolution of its two socio-economic pillars, namely pastoralism and tourism over the territory. Through an interdisciplinary approach, the function of the reserve in the territory project will be brought up for discussion in order to satisfy the ecological, economic and cultural roles of the environment.

KEYWORDS

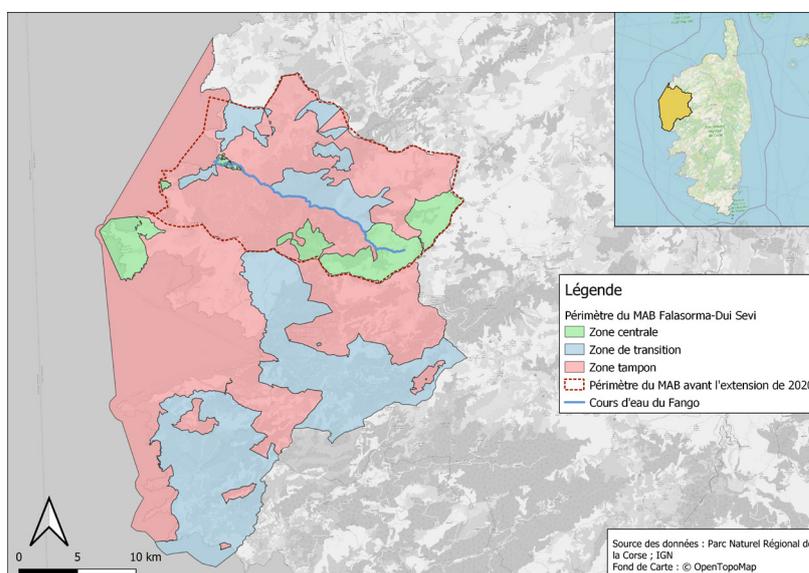
Biosphere Reserve, Falasorma, Tourism, Pastoralism, Recreative space

La réserve de biosphère Falasorma-Dui Sevi se situe sur la côte nord-occidentale de la Corse (fig. 1). Elle est la seule zone MAB (*Man and biosphere*) de l'île. Créée en 1977 étendue à deux reprises, en 1990 et 2020, elle compte 86 429 ha dont 30 % d'espace marin ; sa gestion est déléguée au parc naturel régional de la Corse. Elle se caractérise par sa présence sur l'ensemble des étages de végétation de l'île et s'étend de 0 à 2 250 m d'altitude. La présence d'une forêt de chênes verts dans la vallée du Fangu, espace représentatif des écosystèmes méditerranéens, est une des raisons essentielles de l'existence d'une réserve de biosphère dans ce territoire. Dans un article de Viale et Frontier (1980), la distinction entre écosystème naturel et écosystème modifié par l'homme est inapplicable en Europe où l'homme est présent partout ou, à défaut, a partout laissé sa trace.

Figure 1. Cartographie de la réserve de biosphère du Falasorma-Dui Sevi

Le territoire dont il est ici question n'échappe pas à ce constat. Définis dans le cadre de la Stratégie de Séville en 1995 (voir MAB, 1996), les objectifs vers lesquels doivent tendre les réserves de biosphère répondent à trois axes :

- la conservation des paysages, des écosystèmes, des espèces et de la variation génétique,
- l'encouragement d'un développement économique et humain durable, tant sur les plans socioculturel qu'écologique,
- le soutien des projets exemplaires et des activités d'éducation environnementale et de recherche sur des problèmes locaux, régionaux, nationaux et mondiaux de conservation et de développement durable (El Fasskaoui, 2009).



Nous pouvons alors poser quelques questions. Quelles sont les activités socioéconomiques en présence dans le territoire ici étudié ? Comment la réserve permet-elle de concilier objectifs écologiques, économiques et culturels ?

Pour se faire, cette communication s'attache à montrer comment le territoire du Falasorma est passé d'un espace à dominance pastorale à un espace quasiment exclusivement touristique se termine par une mise en discussion du rôle qu'occupe la réserve pour « faire territoire », où le « nous » bâtirait cet espace et se l'approprierait. Nous nous emploierons à éclairer la discussion en mobilisant les concepts relatifs à la *political ecology* et à la géographie sociale.

UN ESPACE HISTORIQUEMENT AGROPASTORAL

Jusqu'au XX^e siècle, l'activité pastorale était une composante essentielle de la vie économique et sociale en Corse (Ravis-Giordani, 2004). En effet, la transhumance rythmait les saisons en montagne et les éleveurs ne passaient que de courts séjours en plaine lors de la saison froide.

Depuis la fin du XIX^e siècle, ce phénomène s'est inversé ; les bergers se sont peu à peu sédentarisés en plaine pour ne monter en montagne que quelques mois par an, lors de la saison estivale (Renucci, 1974), avec pour conséquence directe de nouvelles formes de pratiques plus individuelles *a contrario* des logiques de gestion collective des territoires qui prédominaient jusqu'alors. Ce phénomène accentué au XX^e siècle est le résultat d'un processus d'intégration de l'île dans l'économie continentale donnant lieu à la fin de l'agropastoralisme et à l'exode rural (Pernet & Lenclud, 1977). À cette époque, les cultures céréalières sont mises en concurrence avec les céréales importées.

Le Falasorma était un territoire important pour la pratique pastorale. Les espaces de plaine étaient des lieux de pacage utilisés par les bergers du Niolu l'hiver. On retrouve par ailleurs d'anciennes familles du Niolu venues s'installer à Mansu et Galéria¹ dont les noms de famille similaires sont les témoins de ces migrations. Dans les zones d'altitude du Falasorma, on trouve encore les ruines de bergeries occupées au XIX^e siècle par les éleveurs pour la transformation fromagère et la surveillance des troupeaux, dont le cadastre napoléonien en est un des témoins.

En plus de la sédentarisation des bergers en plaine, le siècle dernier a connu un fort déclin du pastoralisme avec une littoralisation de la société corse. Cela n'a pas été sans conséquence sur les espaces naturels : une progressive fermeture du milieu a ainsi été constatée (Casabianca, 2016). Associé à cela, l'absence de pacage des troupeaux a permis au ligneux de reconquérir ces espaces.

Dans un territoire comme celui de la réserve de biosphère où cette activité était décrite comme importante sans pour autant impacter négativement les écosystèmes, il faut prendre en considération ce déclin dans l'étude de la biodiversité locale. En effet, tel que l'énonce l'article 113-1 du Code rural, « par leur contribution à la production, à l'emploi, à l'entretien des sols, à la protection des paysages, à la gestion et au développement de la biodiversité, l'agriculture, le pastoralisme et la forêt de montagne sont reconnus d'intérêt général comme activités de base de la vie montagnarde et comme gestionnaires centraux de l'espace montagnard ». Toute modification ou disparition de la pratique pastorale entraîne alors des conséquences sur les écosystèmes par la perte de biodiversité mais également en accroissant le risque d'incendie. Il paraît donc important de mesurer le degré de fermeture du milieu par l'évaluation quantitative et qualitative de la ressource fourragère. Malgré la reconquête de l'espace forestier, les coupes de bois ne sont pas aussi importantes qu'il y a quelques années, alors même que cette activité permettait le rajeunissement de la forêt vieillissante.

L'objectif du MAB est « la recherche d'un équilibre durable entre les nécessités parfois conflictuelles de conserver la diversité biologique, de promouvoir le développement économique, et de sauvegarder les valeurs culturelles qui y sont associées » (MAB, 1996). Si le pastoralisme ne figure plus parmi les activités socioéconomiques majeures du territoire du Falasorma, quelles pourraient être les activités économiques que pourrait promouvoir la gestion de la réserve ? Il convient alors de s'intéresser à l'activité touristique et récréative qui existe depuis plusieurs décennies sur ces espaces constituant, aux côtés de l'agriculture, le pilier économique du territoire, qui s'est certainement accrue ces dernières années dans le Falasorma.

VERS UN ESPACE QUASIMENT EXCLUSIVEMENT TOURISTIQUE ET RÉCRÉATIF

Depuis de nombreuses années, l'activité touristique est présente dans la vallée du Fangu. Géographiquement situé entre la Balagne et le golfe d'Ajaccio, le Falasorma est un passage obligatoire pour quiconque souhaite longer la côte nord-occidentale et rejoindre des zones très convoitées par les visiteurs telles que les Calanche de Piana. Par ailleurs, la proximité de Calvi, plus important centre urbain de Balagne situé à peine à une trentaine de kilomètres et moins de 40 minutes en voiture de Galéria, fait de la vallée du Fangu un espace facile d'accès aux touristes et offrant de nombreuses activités par ses atouts naturels et ses nombreuses structures d'accueil estivales. Si l'enquête touristique du parc naturel régional de la Corse (PNRC) de 1992 montre que le territoire était déjà référencé dans les guides touristiques, l'avènement d'Internet a depuis accru la popularité des sites. La fréquentation touristique est notamment une des raisons pour lesquelles la vallée du Fangu a été intégrée au périmètre du PNRC dès sa création en 1970 puis a fait l'objet de ladite réserve de biosphère en 1977 par l'Unesco.

Aujourd'hui les activités de pleine nature sont nombreuses, les plus importantes étant la baignade et le canyoning dans le cours d'eau du Fangu. À signaler également, les activités de randonnée avec les sentiers du GR20 en haute altitude ainsi que les sentiers du Mare à Monti Nord. Des études touristiques ont été menées à plusieurs reprises ; la première à l'été 1992 par le PNRC a montré une importante activité lors de la saison estivale avec une hausse entre le 1^{er} et le 15 août, comme c'est le cas partout en Corse. Ces activités ont nettement augmenté depuis, si bien que la question de la maîtrise des flux touristiques

¹ Mansu se situe dans la partie haute de la vallée aux abords du cours d'eau du Fangu, tandis que Galéria se trouve sur la partie littorale à l'ouest de son embouchure.

est posée dans le débat public. Fréquemment, des articles de presse rendent compte du ressenti négatif de la surfréquentation touristique par les populations locales². Le pic de fréquentation se situe sur un tronçon de 9 km le long du cours d'eau où stationnent en moyenne 250 véhicules chaque jour entre le 15 juillet et le 15 août, soit entre 700 et 900 visiteurs journaliers ; la fréquentation maximale sur la rivière est évaluée à 1 500 personnes, ce qui n'est pas sans conséquence avec le « piétinement des rives, déchets, altérations de la qualité des eaux... » (PNRC, 2008).

Ce ressenti est conforté par des documents de gestion tels que le DOCOB Natura 2000³ qui réserve une section de son plan à la nécessaire gestion du flux touristique avec une série d'actions à mettre en place, allant de l'aménagement d'infrastructures d'accueil à une meilleure gestion des sites de randonnée, ou encore à l'information et la sensibilisation du public à la préservation de l'environnement.

Parmi ces activités l'on voit clairement apparaître différentes formes de développement endogènes au territoire que Corneloup (2023) a définies et caractérisées. Ces formes peuvent parfois être en compétition les unes avec les autres car elles ne couvrent pas les mêmes usages et n'ont pas les mêmes priorités en termes de développement et d'aménagement de l'espace (*ibid.*). Parfois, au sein même d'un secteur d'activité tel que le tourisme, différentes formes coexistent. Ainsi, s'il existe un tourisme participant plus ou moins à l'économie locale avec des visiteurs séjournant et se restaurant dans des structures d'accueil locales, on voit aussi émerger et croître un tourisme plus « libertin » (*ibid.*) avec le camping dit « sauvage ». L'existence d'applications numériques faisant la promotion de *spots* de camping en est le témoin, malgré l'interdiction de cette pratique.

Si le territoire du Falasorma comptait deux moteurs économiques historiques (l'agriculture et le tourisme), il apparaît évident qu'aujourd'hui la seconde activité a pris le dessus sur la première. Se pose alors la question de la philosophie de la réserve et de l'action qui en découle. Comme rappelé plus haut, le programme MAB se voulait lors de sa création, en plus de protecteur des écosystèmes, promoteur des objectifs culturels et sociaux et se donnait pour volonté d'améliorer les conditions de vie des populations dans les territoires concernés par une réserve de biosphère (Depraz, 2008). Face à cette transition d'un espace agropastoral à un espace principalement touristique, et aux conséquences à la fois écologiques et sociales que cela peut supposer, quel modèle de gestion adopter par la réserve de biosphère pour « faire territoire » ?

POUR « FAIRE TERRITOIRE », UN CHANGEMENT DE PARADIGME VERS UNE ÉTHIQUE ÉCOCENTRÉE

Pour interroger la philosophie de gestion de la MAB dont il est ici question, on reprendra l'idée des trois paradigmes environnementaux de Rodary (2003). Dans leurs objectifs, les réserves de biosphère semblent se positionner sur un paradigme d'équilibre, loin d'une logique anthropocentrée où la conservation de la nature doit nécessairement profiter à l'homme, ou encore biocentrée où la frontière nature / culture serait bien affirmée et où l'homme constituerait en l'espèce un élément néfaste au milieu naturel. Au contraire, le principe ici est celui d'un paradigme intégrateur en se donnant pour volonté à la fois de conserver la nature et la biodiversité et d'améliorer les conditions de vie des populations locales. En ce sens, la notion de système socioécologique pourrait être appliquée à cette volonté de gestion. La logique systémique comprend ici les interdépendances entre le milieu physique et le milieu social.

Dans son histoire, le programme MAB n'a pas toujours été constant dans sa volonté. Si à l'origine il était question d'envisager le rapport homme / nature comme un tout, cela a pu quelque peu évoluer vers une approche plus radicale avec la création des zonages constitutifs des MAB. En effet, la mise en place de zones centrales destinées exclusivement à la protection de la biodiversité, et de zones tampons où des activités humaines sont admises mais encadrées pour respecter certaines contraintes, montre bien l'ascendance de l'approche biocentrée par-dessus toute considération plus sociale. Si c'est finalement la Stratégie de Séville de 1995 qui a permis de revenir à une approche plus écocentrée, il n'empêche que la réserve de biosphère du Falasorma-Dui Sevi pose question dans sa manière d'atteindre les objectifs à la fois écologiques, économiques et sociaux que le programme MAB se donne. La gestion actuelle peine par ailleurs à être comprise et acceptée par les citoyens. Des exemples viennent en témoigner, tels que les dégradations sur le chalet du MAB (associées aux pressions subies par l'animateur local du programme) ou encore la désapprobation de l'extension du périmètre de la réserve par une association de défense de l'environnement en 2017. Cette extension pose en effet question. Alors qu'à l'origine, la réserve ne possédait que peu de surfaces maritimes pour se concentrer sur l'espace terrestre de la vallée du Fangu (fig. 1), le nouveau périmètre de 2020 est venu ajouter d'importantes zones en milieu marin. Le MAB comprend maintenant la réserve naturelle de Scandola⁴. Celle-ci fait fréquemment l'objet de débats autour de sa (sur)fréquentation touristique lors des saisons estivales, si bien que la Convention de Berne ne lui a pas renouvelé son diplôme européen d'espace protégé en 2020, en raison de la non-maîtrise des flux touristiques dans la réserve. Ce retrait a-t-il été anticipé par l'extension du MAB au site de Scandola comme un moyen pour tenter de concilier activité humaine et sauvegarde des espèces ? *Quid* des activités traditionnelles ? L'élevage ayant laissé peu à peu sa place au tourisme dans la partie terrestre de la réserve, quel est l'objectif de cette dernière sur les surfaces littorales et maritimes ? Si la pêche ne figure pas parmi les activités traditionnelles à protéger lors de la création du MAB en 1977, cette activité importante en Corse dans sa dimension économique et anthropologique a-t-elle une place dans les nouveaux objectifs de la réserve suite à son extension ? La réserve de biosphère n'est-elle finalement pas un moyen supplémentaire de tenter de limiter la surfréquentation touristique en oubliant ses objectifs culturels ?

La gestion de la réserve semble avoir été jusqu'ici dans l'incapacité de favoriser l'émergence d'un « nous » pour fabriquer le

² Exemple d'un article du journal papier *Corse-Matin* intitulé « L'indispensable gestion du flux touristique dans la vallée du Fangu », paru le 20 juillet 2021.

³ Document d'objectifs du site FR9400577 « Rivière et vallée du FANGO ».

⁴ Cette réserve naturelle de Corse (RNC) est une aire protégée faisant partie des réserves naturelles de France dont la responsabilité et la gestion ont été transférées à la collectivité de Corse.

projet local au sein duquel les populations se reconnaîtraient, dans l'objectif *in fine* de « faire territoire ».

CONCLUSION

Le tourisme tel que pratiqué aujourd'hui a des conséquences à la fois écologiques, dont le risque de dégradation du Fangu est un exemple, mais également sociales. Face à la difficulté de maîtrise des flux de visiteurs et à la dominance d'une activité économique quasi exclusivement estivale avec une majorité d'emplois saisonniers, l'acceptabilité de la réserve par les habitants pose question. Il y a un risque que la réserve soit aujourd'hui perçue plus comme un label à destination marchande et touristique que comme une opportunité de conserver la biodiversité et de s'inscrire dans une logique de développement durable pour « faire territoire » comme il en était question au départ. Son extension en 2020, intégrant des espaces marins soumis à la question de la surfréquentation touristique, pose la question de la capacité de ses gestionnaires à atteindre leurs objectifs. Quelle place pour les activités traditionnelles que sont l'élevage et la pêche dans ce qui semble s'apparenter aujourd'hui à un match tourisme-nature ?

RÉFÉRENCES

- Corneloup J., 2023, *La montagne récréative : une transition en chemin*, Grenoble, PUG.
- Depraz S., 2008, *Géographie des espaces naturels protégés : genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Armand Colin.
- El Fasskaoui B., 2009, « Fonctions, défis et enjeux de la gestion et du développement durables dans la réserve de biosphère de l'Arganeraie (Maroc) », *Études caribéennes*, n° 12.
- MAB (Programme sur l'homme et la biosphère), 1996, *Réserves de biosphère : la stratégie de Séville & le cadre statutaire du réseau mondial / MAB, programme sur l'homme et la biosphère*, Paris, Unesco.
- Pernet F., Lenclud G., 1977, *Berger en Corse : essai sur la question pastorale*, Grenoble, PUG.
- PNRC (Parc naturel régional de la Corse), 2008, *Contrat de rivière du Fangu : dossier sommaire de candidature*, Ajaccio, PNRC.
- Ravis-Giordani G., 2004, *Atlas ethnohistorique de la Corse, 1770-2003*, Paris, éd. du CTHS.
- Renucci J., 1974, *Corse traditionnelle et Corse nouvelle : la géographie d'une île*, Lyon, Audin imprimeurs.
- Rodary E., Castellanet C., Rossi G. (dir.), 2003, *Conservation de la nature et développement. L'intégration impossible*, Paris, Karthala-GRET.
- Viale D., Frontier S., 1980, « La vallée du Fango (Haute Corse). Réserve de la biosphère », *Forêt méditerranéenne*, 2(1), p. 89-94 [foret-mediterraneenne.org/fr/catalogue/id-532-la-vallee-du-fango-haute-corse-reserve-de-la-biosphere-].

L'AUTEUR

Pierre-Joseph Paganelli
 Université de Corse – LISA
pierrejo.paganelli@gmail.com